

Orion Scohy

En Tarzizanie

Roman d'aventures pour enfants séniles

*(Ou comment s'égarer dans la jungle du ©opyright
en moins de temps qu'il n'en faut pour le lire)*

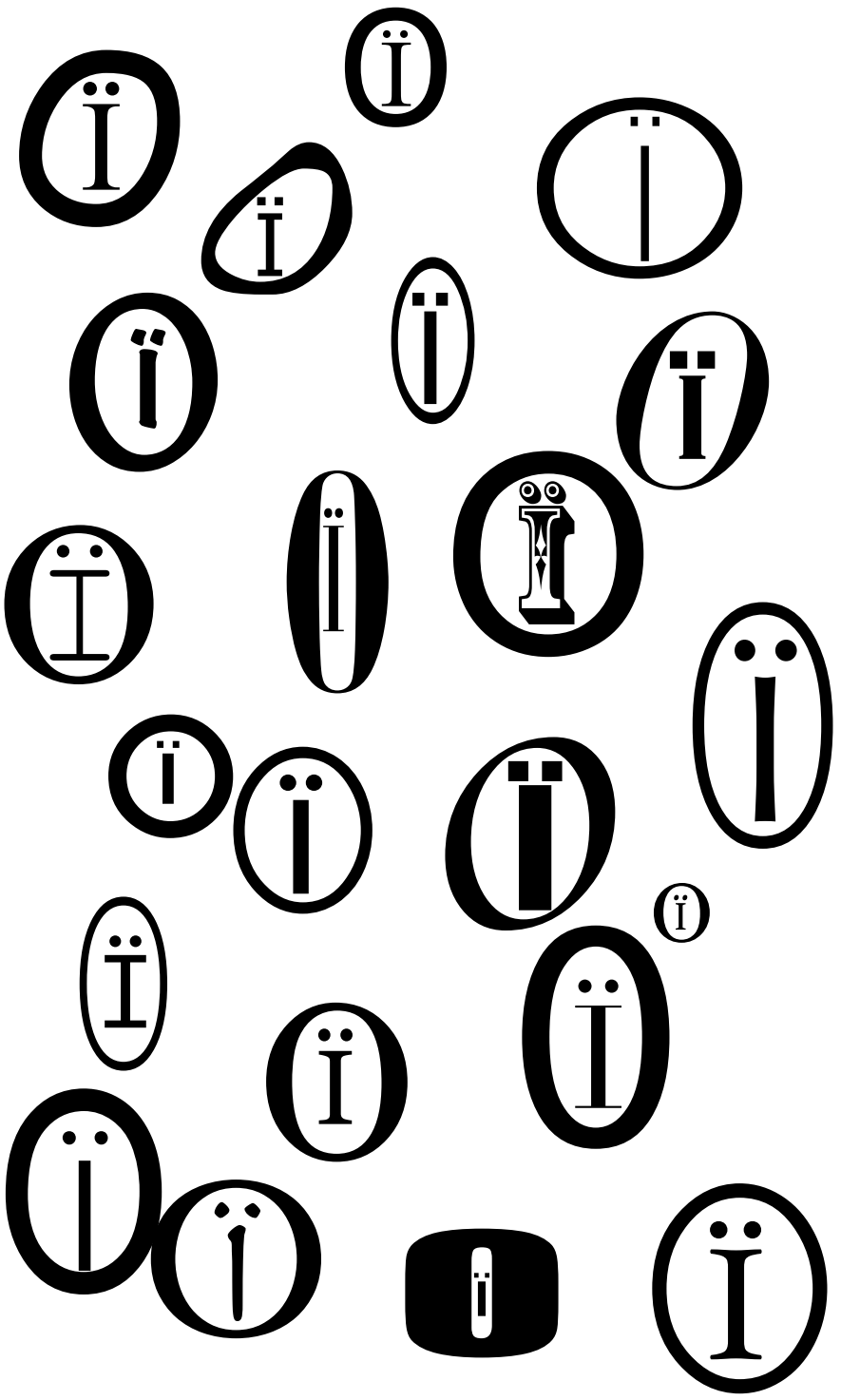
P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

L'auteur, qui n'est pas graphiste, a composé cet ouvrage à l'aide d'un simple logiciel de traitement de texte gratuit – en empruntant ici et là les polices de caractères *Harold's Pips* et *Ble*. Quoique n'étant pas davantage botaniste, c'est aussi lui qui approvisionnera gracieusement le lecteur (à force de parenthèses et/ou de barres obliques) en herbe de première qualité.

**AVERTISSEMENT
PARENTAL**

CONTENU PAS TOUJOURS EXPLICITE



À mes souhaits.



(Et encore merci, monsieur Burroughs.)

« Je la vois assez l'enlacer
Et lui, de liane en liane,
Pousser son cri en volapük,
Du côté de Pernambouc. »

Serge Gainsbourg, *Aéroplanes*

« On a souvent dit que Tarzan était né au Congo, mais en fait, non : il est né au Tyrol.

La première fois que je l'ai vu, il portait des culottes et des bottes de moto, un chapeau vert avec une plume.

Il poussait déjà son cri redoutable et vengeur et rauque. »

Pierre Vassiliu, *Il était tard ce samedi soir*

« Dans toutes les langues, on ne crie qu'un seul mot : *Adieu, Tarzan!* »

Monsieur Manatane, *Les Carnets*

« Ioulants yoyos et feulantes folies hantent ce qui suit.

J'ai dé(-gusté/-fêqué) ce cri et tous ses trémolos

Comme autant de fruits frits. »

Chouita, *Poésies complètes*

LIGNES ET LIANES

Faux sonnets

(Entrez!)

Balançat, l'â
me n e n
p e i n e,
d e
p l a t a n e
e n

P l a t a n e,

Z

f a i t
l e

P e n

d u

n l e,

p l a

n e

s c i l l e,

i l

à

n

P e r
d r e

i l

à

n

à

n

à

n

à

n

à

n

à

n

à

n

à

n

h a l c i n e.

B e u g l a n t

d e s

t y r o

l i e

n l e,

p l a

n e

s c i l l e,

i l

à

n

à

n

à

n

à

n

B e u g l a n t

d e s

t y r o

l i e

n l e,

p l a

n e

s c i l l e,

i l

à

n

à

n

à

n

à

n

f a i t
l e

P e n

d u

n l e,

p l a

n e

s c i l l e,

i l

à

n

à

n

à

n

à

n

P e n

d u

n l e,

p l a

n e

s c i l l e,

i l

à

n

à

n

à

n

à

n

P e n

d u

n l e,

p l a

n e

s c i l l e,

i l

à

n

à

n

à

n

à

n

P e n

d u

n l e,

p l a

n e

s c i l l e,

i l

à

n

à

n

à

n

à

n

P e n

d u

n l e,

p l a

n e

s c i l l e,

i l

à

n

à

n

à

n

à

n

P e n

d u

n l e,

p l a

n e

s c i l l e,

i l

à

n

à

n

à

n

à

n

P e n

d u

n l e,

p l a

n e

s c i l l e,

i l

à

n

à

n

à

n

à

n

P e n

d u

n l e,

p l a

n e

s c i l l e,

i l

à

n

à

n

à

n

à

n

P e n

d u

n l e,

p l a

n e

s c i l l e,

i l

à

n

à

n

à

n

à

n

P e n

d u

n l e,

p l a

n e

s c i l l e,

i l

à

n

à

n

à

n

à

n

P e n

d u

n l e,

p l a

n e

s c i l l e,

i l

à

n

à

n

à

n

à

n

P e n

d u

n l e,

p l a

n e

s c i l l e,

i l

à

n

à

n

à

n

à

n

P e n

d u

n l e,

p l a

n e

s c i l l e,

i l

à

n

à

n

à

n

à

n

P e n

d u

n l e,

p l a

n e

s c i l l e,

i l

à

n

à

n

à

n

à

n

P e n

d u

n l e,

p l a

n e

s c i l l e,

i l

à

n

à

n

à

n

à

n

P e n

d u

n l e,

p l a

n e

s c i l l e,

i l

à

n

à

n

à

n

à

n

P e n

d u

n l e,

p l a

n e

s c i l l e,

i l

à

n

à

n

à

n

à

n

P e n

d u

n l e,

p l a

n e

s c i l l e,

i l

à

n

à

n

à

n

à

n

P e n

d u

n l e,

p l a

n e

s c i l l e,

i l

à

n

à

n

à

n

à

n

P e n

d u

n l e,

p l a

n e

s c i l l e,

i l

q u e
 u t
 a v a l e
 s

c e s
 c h i e n n e r i e s
 e d

p i l u l e s,

s o i d i s a n t p a r h e n è i g y
 e, m a c a t t e s

b i d u l e s,

t e s o v u l e s

p u i s r e t à c o u r n e e t i e n n e, j
 a l e n e n A u v e r g n e :
 r o q u e

d e l i a n e s

s e t s d n e r p s r o l o A
 i c i n o s
 c h a i n e s
 c o n t r e
 u n b o u q u e t

Jeune, sans préambule, saute dans un Boeing,

Laissant ~~Tout~~ tout seul avec ses testicules. Elle teint ses cheveux prune,

prend un nom ridicule, devient DJ Janine, de platanes en platines.

Sur le fil de sa vie, bien plus ténu qu'un string, elle joue – oui! – et jubile,

stimulée sans son jules, fait feu de tout boa, fuit le temps qui patine; ses

amis sont
des
zèbres
de
cocaine
et
ses
amis
s'agglutinent
habilement
et
se
nu

A vélo, elle chemine
– sans mélo ni virgule –,

maligne fu... namb...
ule...
de Megève à Rio...

Elle est belle et c'est beau, basta, point à la ligne.

Mais, souvent, dans ses rêves, elle entend un écho :

C'
e
s
t

q
u
i,

s
a
n
s

h
u
r
l

e:

«

O

ï

O

ï

O

ï

O

ï

O

ï

O

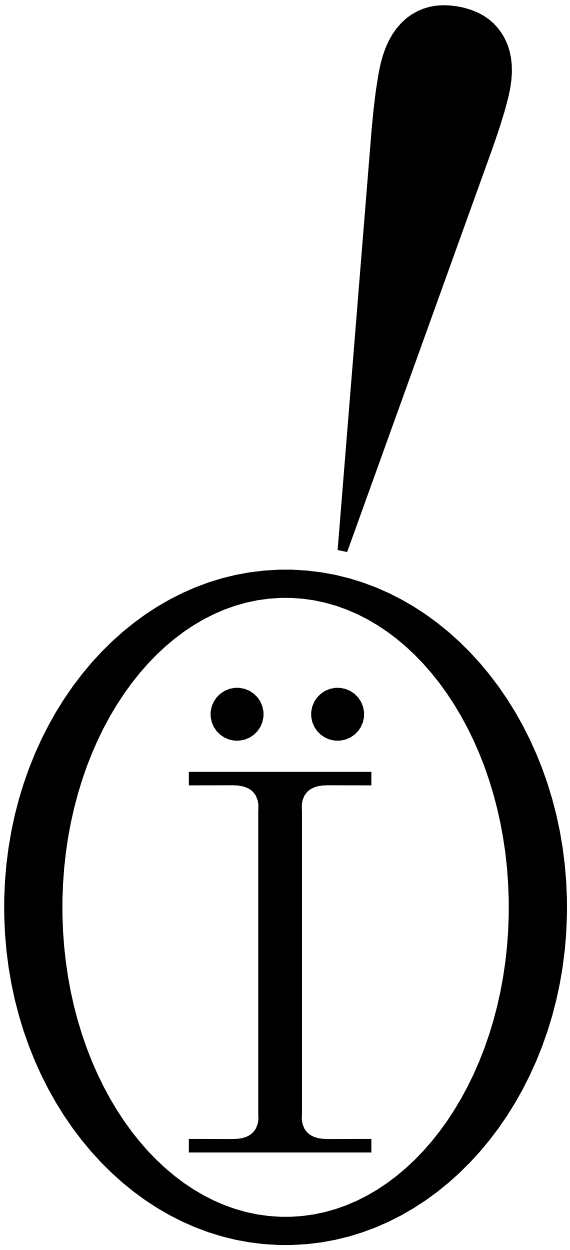
ï

»

CRI DE ~~KAZAN~~
OBSERVÉ À LA LOUPE

1. Vue de face. Image grossie 12^{34} fois après activation d'un ingénieux procédé nécessitant des quantités non négligeables d'azote solide.

Taux de morosité : 97,8 %. Autres : 2,2 % (traces éventuelles d'arachnides). Il est amusant de constater combien ce cri cryogénisé a quelque chose de l'ours polaire en train d'admettre la fonte inexorable du carrelage jadis rutilant de son terrain de jeu : l'incrédulité est sur le point de céder sa place à la résignation, cela se lit clairement dans son œil tremblotant. N'oublions pas pour autant – car il est tout à fait inutile de l'effrayer davantage – d'observer un silence empli d'une dignité toute scientifique.



THE
EYE

AVIS À LA POPULATION

Tarzan : trop grand, trop cher...

En 1924, Edgar Rice Burroughs, le romancier à qui le monde devait déjà la création, douze ans plus tôt, du personnage de Tarzan, fonda l'Edgar Rice Burroughs Incorporated, une société destinée notamment à gérer les colossaux intérêts liés à ce personnage et à en protéger l'exploitation. Cette société a depuis lors son siège à Tarzana, district de la San Fernando Valley (Los Angeles, Californie) ainsi baptisé par ses habitants aux alentours de 1928, en l'honneur de ce même héros de fiction (devançant largement la transformation toponymique de la ville d'Illiers en *Illiers-Combray*, pour le centenaire de Proust en 1971 – nouvelle preuve, s'il en fallait, que la quête du temps perdu peut comporter des effets secondaires imprévus sur la géographie).

L'une des premières missions de l'ERB Inc. (qui reste aujourd'hui plus active que jamais, pour le plus grand bénéfice des ayants droit de l'écrivain alors que celui-ci s'est absenté dès 1950 de notre dimension pour cause de cessa-

tion de vie – cause anodine s’il en est) fut d’établir une charte détaillée à l’intention de quiconque voudrait faire figurer ledit personnage dans une œuvre de quelque nature, stipulant par exemple qu’en aucun cas Tarzan ne doit être montré en train :

d’avoir un langage ou un comportement vulgaire ;

de se moquer d’une quelconque race, couleur, origine, nationalité ou religion ;

de manquer de respect pour Dieu comme pour la sainteté du mariage et du foyer ;

d’exploiter ou de tirer avantage de quiconque ;

de se moquer d’un quelconque handicap physique ou mental d’autrui ;

d’être égoïste, envieux ou cruel ;

de manquer de respect envers la loi et l’ordre, ou envers toute institution participant de *l’American way of life* ;

d’avoir ou de soutenir une quelconque tendance criminelle ou immorale ;

d’avoir ou de soutenir un quelconque comportement sexuel illicite ;

de boire la moindre boisson alcoolisée ou de consommer une quelconque drogue, ou de montrer autre chose que du mépris à l’égard de ceux qui succombent à ce type d’inexcusables faiblesses ;

de fumer une cigarette, un cigare, une pipe ou n’importe quel produit à base de tabac ;

de se montrer insensible envers les sentiments et le bien-être d’autrui (en particulier envers ceux des plus faibles : ces sempiternels femmes et enfants dont on nous rebat les oreilles

à la moindre occasion sans que jamais l'on n'en voie la queue d'un);

de tenter d'intimider ou de brutaliser le moindre animal, sauf en cas de légitime défense ou s'il s'agit de venir en aide à d'autres animaux ou personnes (du même type faible, probablement).

Par ailleurs, le texte précise que Tarzan doit toujours apparaître fort, énergique, rasé de frais et en parfaite condition physique, mais surtout qu'on ne doit jamais, au grand jamais, le voir perdre « la vie ou un membre » (*sic*) ni souffrir d'un quelconque handicap – physique ou mental – permanent.

Pour ceux qui ne me croiraient pas, qu'ils aillent donc consulter *Le Dernier des blogs*, de Jean-Noël Lafargue, ou qu'ils lisent l'article suivant, paru dans *Libération* le 18 juin 2009 et que je reproduis ici pour l'essentiel (d'avance pardon, pour les redites – les moins soupçonneux, ou les plus crédules, n'auront qu'à directement passer à la suite) :

SINGE COMME UNE IMAGE

Par Bartholomé Girard, Édouard Launet

Une nouvelle fois, le Quai-Branly entreprend de tirer dans les coins. Une expo Tarzan au « musée des primitifs », c'est un peu comme un déballage Mickey au musée de l'Homme, ou un festival de la son-

nerie de portable à l'Opéra. Les aventures du héros de la jungle sont un collier de perles racistes passé au cou d'une Afrique de parc d'attractions. « *Et alors*, rétorque Stéphane Martin, le président de l'établisse-

ment, initiateur du projet. *La mission d'un musée d'ethnologie n'est pas d'infliger des cours magistraux à ses visiteurs. Aujourd'hui, les gens arrivent avec en tête leurs propres images, celles que véhiculent la télé et le cinéma. À nous de les amener à questionner ces images.* »

Repassons-nous donc le film. Tarzan naît en 1912 sous la plume d'Edgar Rice Burroughs (1875-1950), Américain qui n'a jamais mis les pieds en Afrique et qui, d'ailleurs, ne se donnera jamais la peine de s'y rendre. Burroughs lui-même a ses propres images en tête : en 1893, il découvrirait les pavillons africains à l'Exposition universelle de Chicago, ainsi que les muscles d'Eugen Sandow, culturiste allemand qui s'exhibait en slip peau de panthère en tirant sur des élastiques (d'où les « sandows »). Ce sont des choses que l'on n'oublie pas quand on a 18 ans, comme Burroughs à l'époque.

Le premier roman, *Tarzan of the Apes*, a beaucoup de succès aux États-Unis, mais, dans le reste du monde, c'est d'abord par les bandes dessinées et les films que Tarzan se fait connaître. En France, si le premier film arrive dès 1919, les livres attendront 1928 pour être traduits. C'est là que commence le travail de l'expo, montée par Roger Boulay. Que véhiculent ces images ? Pourquoi ont-elles touché juste ? Quelle a été leur postérité ? Sur ces sujets, quantité de thèses ont été écrites qu'on ne va pas résumer ici, et que

l'exposition [...] n'a pas la prétention d'explorer de manière exhaustive. [...]

Public féminin

Mais surtout saute aux yeux du visiteur une évidence que nulle part l'exposition ne se donne la peine de souligner (pour ne pas effrayer le jeune public ?) : Tarzan a conquis la planète comme un symbole sexuel. On peut broder tout ce qu'on veut de discours savants autour de sa figure mythique et universelle, on en revient inévitablement à ceci : un type qui se trimballe à moitié à poil, sauvant des jeunes femmes blanches, égarées dans la jungle en robe du soir, des griffes de gorilles lubriques, c'est d'un érotisme torride. Tarzan fut ainsi la première icône offerte à la jouissance de ces amateurs libidineux qui, aujourd'hui, trouvent leur pitance sur les sites web spécialisés dans ce qu'on appelle « CFNM » (*clothed female, naked male*). Et sans doute le public féminin y trouvait-il aussi son compte.

Ceci n'explique évidemment qu'en partie le succès du héros d'Edgar Rice Burroughs, sans équivalent. Avant lui, d'autres auteurs avaient raconté des histoires d'enfants sauvages élevés dans la jungle, mais sans jamais connaître un tel triomphe. Dix ans avant Tarzan, par exemple, l'écrivain anglo-argentin William Henry Hudson avait imaginé Rima « *fille de la jungle* », blondinette élevée

par des animaux dans la forêt vénézuélienne.

L'autre grand facteur du succès tarzanesque, pointe Roger Boulay, c'est d'avoir surfé sur l'explosion des images dessinées ou filmées, au début des années 1920. La pauvre Rima n'a pas eu cette chance, qui n'a connu sa première déclinaison en *comics* qu'en... 1974.

De liane en liane

Tarzan, comme Mickey, ne peut s'ébattre en toute liberté dans une exposition. « *Sous aucune circonstance, Tarzan ne doit être dépeint exploitant ou prenant avantage des autres [...], agissant comme un criminel [...], manquant de respect au confort et au bien-être des animaux.* » Ce ne sont là que quelques-unes des nombreuses conditions posées par l'Edgar Rice Burroughs Inc., société des ayants droit de Tarzan (qui gère en particulier le droit à l'image). L'entreprise a fait parvenir au Quai-Branly un texte de deux pages, stipulant aussi que le héros au slip peau de panthère ne doit pas être présenté « *manquant de respect à Dieu, Ses attributs et pouvoirs [...], insensible à la sainteté du mariage, de la religion ou du foyer [...], bafouant la loi, ou l'ordre ou les institutions qui constituent l'"american way of life"*. » Bref, l'homme qui saute de liane en liane doit apparaître comme un modèle de morale et de vertu, pur symbole des valeurs américano-catho-traditionnelles.

Le plus spectaculaire dans ce règle-

ment est qu'il ne se contente pas d'édicter des règles censées correspondre à l'esprit du personnage, du moins tel que l'a créé Burroughs (ne pas être insensible « *au bien-être des autres, en particulier des femmes et enfants* »; apparaître « *fort, énergique, bien rasé* [!], *en très bonne condition physique* »; ne pas être montré « *pendant la vie ou un membre ou souffrant d'un quelconque trouble physique ou mental* », mais il en ajoute qui sont l'expression évidente du politiquement correct : pas d'alcool, pas de tabac, pas de drogue. Interdit de faire de Tarzan un héros « *égoïste, avide ou cruel* », ou se moquant des « *déformations mentales ou physiques des autres* », ou encore encourageant des « *activités sexuelles illicites* » (terme non défini).

Ce sont au total dix-sept « *règles, restrictions et réglementations* » qu'il faut respecter pour obtenir l'imprimatur de l'Edgar Rice Burroughs Inc., qui veut ainsi se parer des éventuels « *dérappages* » d'artistes (dessinateurs ou écrivains) invités à nourrir une exposition Tarzan de leurs propres contributions. La Burroughs Company n'a pas poussé le ridicule jusqu'à venir au musée du Quai-Branly contrôler le résultat.

Pour Hélène Fulgence, directrice des expositions, la découverte de cette « *carte d'identité morale et esthétique du personnage* » a été une surprise : jamais elle n'avait lu de charte de ce type, avec des « *règles qu'on pourrait donner à un cours de catéchisme* ».

Peu nous importent pour le moment les motivations bien-pensantes ou politiquement très correctes d'Edgar Rice Burroughs. Primo, je viens de prendre connaissance de cette charte alors que le plan de mon livre est établi depuis belle lurette et que je n'ai pas l'intention d'y déroger le moins du monde. Secundo, mon personnage est de toute façon suffisamment éloigné du sien pour qu'on puisse les considérer comme radicalement différents. Un jumeau, même monozygote, *n'est pas* son frère jumeau. Il lui ressemble, c'est tout. N'a-t-on pas même le droit de ressembler? Est-il réellement interdit de concorder ou de correspondre, proscrit d'évoquer plus ou moins directement¹? En outre, ici, les éventuelles ressemblances s'opéreront dans la cadre de la fiction : il s'agira donc de ressemblances, sinon *fictives*, du moins *fictionnelles* (sans que cela n'enlève rien pour autant à leur réalité tangible). Certes, nos personnages respectifs paraîtront parfois se faire écho l'un à l'autre (oui, surtout le mien au sien, mais pour des raisons chronologiques indépendantes de ma volonté). Inutile de le nier : je suis parti principalement, afin de modeler mon héros en herbe, de l'imagerie collective – scènes de films, publicités, chansons, parodies, sketches, jeux d'enfants, etc. – existant autour de celui d'E.R.B. (déclinaisons plus ou moins déviantes qui ne sont en outre rien d'autre que la rançon de sa gloire : qui sème Tarzan récolte

1. Rappelons pour mémoire que Saturnin Farandoul fut créé par Albert Robida en 1879 – soit bien avant Rima encore –, bébé de quatre mois parachuté dans la nature et recueilli par une famille d'orangs-outans après le naufrage fatal du navire au cours duquel ont péri ses parents. Simplement, Robida et ses héritiers oublièrent par la suite de se montrer procéduriers.

des trompettes), dans le but de susciter un certain nombre de réflexions à propos de cette imagerie même¹. Mais je jure

1. Notons au passage que je pourrais parfaitement utiliser, sans qu'on puisse jamais me reprocher quoi que ce soit, l'antonomase lexicalisée *tarzan*, et écrire par exemple « le tarzan en question plaque Janine contre un arbre avant de la plaquer tout court, retourne à la civilisation pour mieux la vandaliser, se masturbe dans une église puis vend de la mauvaise drogue de synthèse à de jeunes enfants atteints de conjonctivite récidivante ». Par exemple. Si le personnage d'E.R.B. n'est pas *tombé* dans le domaine public, selon l'expression consacrée, il a cependant atterri au beau milieu de notre français usuel en perdant sa majuscule et en passant du propre au commun, et chacun est libre d'utiliser ce mot comme il l'entend, comme il on ferait avec *table*, *parapluie*, *machine à moudre* ou *vivisection*.

Citons le *Trésor de la langue française* :

« **TARZAN**, subst. masc. Souvent *iron.** [P. réf. à *Tarzan*, héros de romans, de bandes dessinées et de films, qui se distingue par ses prouesses physiques au milieu de la jungle où il vit] Homme fort, athlétique et musclé. *Jouer les tarzans. Le héros du film qui passait au cinéma du clandestin, [...] c'était un tarzan, mais pardon! qui aurait encore rendu le double-six au Père Dupanloup* (Simonin, *Touchez pas au grisbi*, 1953, p. 119). □ *P. anal.* Personne qui réalise ou croit réaliser des prouesses dans un domaine quelconque. [...] **Tarzanerie**, subst. fém. Histoire, récit écrit ou raconté dans le goût des aventures de Tarzan. *Ses lèvres s'allongeaient [...] comme celles des enfants qui lisent péniblement et passionnément la dernière tarzanerie de l'Épatant* (H. Bazin, *Bur. Mariages*, 1951). »

* Sur l'utilisation « souvent ironique » du mot, il faut remarquer que cela est courant – quoique à des degrés divers – avec les antonomases lexicalisées formées à partir de noms de personnages de fiction, et qu'il est aussi fréquent que les mots qui en dérivent aient une connotation péjorative (comme ici avec *tarzanerie*). Par exemple : *un don Juan, un ringard, un arlequin, un cerbère, un judas, un don Quichotte, un gavroche, un figaro, un chauvin, un harpagon, un tartuffe, un amphitryon, une dulcinée, un apollon, un guignol, un jocrisse, une mégère, une rossinante, un sosie, une pipelette*; et *tartufferie, arlequinerie, jocrisserie, guignolade, turlupinade, amphitryonner*, etc.**

** On aura noté que Cervantès et Molière furent d'importants fournisseurs en la matière, s'assurant jusqu'à aujourd'hui encore une sorte de mainmise sur le marché de l'antonomase.

sur la tête chenue de la littérature que je n'ai jamais lu aucun roman d'E.R.B. lui-même ; on ne pourra donc à aucun moment m'accuser de chercher à détourner son œuvre par un quelconque noyautage insidieux. Mais j'espère bien qu'on ne verra pas là non plus un manque préjudiciable de sérieux littéraire ou un éventuel défaut de déontologie : E.R.B. lui-même n'a-t-il pas écrit des kilomètres d'histoires qui se déroulent en Afrique (et quantité d'autres sur Mars) sans jamais s'y être rendu en personne, à notre connaissance, ne fût-ce qu'une seule petite fois¹ ?

Et l'on voudrait me jeter en prison et m'enjoindre de payer des dommages et intérêts qui représentent plus d'argent que je ne saurais gagner en plus de trente-huit siècles et demi compte tenu de ce que rapporte la vente de mes livres à ce jour ?

Non mais de qui se moque-t-on ?

Les précisions que je viens d'apporter par le présent avis n'ont d'autre but que celui de signaler à l'attentive populace ma propre prise de distance.

1. Alors que, pour ma part, j'ai posé à au moins deux reprises le pied sur ce continent, enfant, au cours de vacances avec mes parents (toutes mes tentatives de naufrage volontaire ayant par ailleurs échoué). Sans compter qu'il y a dans ma famille une sorte d'arrière-grand-cousin par alliance, dont je fus paraît-il très proche les deux premières semaines de ma vie, qui y vécut même quelque temps (il sévissait alors dans l'import-export de misère) – je parle évidemment de l'Afrique, pas de Mars, quoique j'aie très bien connu un poisson-chat de la Volga qui fit partie des rares intimes de la chienne Laïka, le premier être vivant envoyé dans l'espace (laquelle d'ailleurs en mourut mais ne s'en plaignit jamais, le brave animal).

Avant de conclure (et nous reprendrons tout de suite après nos tarzaneries tant attendues), je tiens à déclarer ici très solennellement que j'autorise le premier venu (ou la première arrivée) à s'emparer de MON personnage-avataran pour lui faire dire, boire ou fumer ce qu'il souhaite – et s'il (elle) désire le faire dormir durant des centaines de pages en se contentant de le gaver régulièrement de beurre de cacahuète et de couilles crues râpées de jeunes phoques dyslexiques témoins de Jéhovallah (et orphelins, puisque leurs parents sont morts durant l'ignoble tentative de phocicide organisée par la coalition orques/humains/fourmis/palourdes de 2008 – opération intitulée « Initials B.B. », évidemment supervisée par les fourmis depuis leur QG de Lausanne –, les rares survivants adultes ayant péri dans le terrible crash du dirigeable à roulettes qui les ramenait au bercail), libre à lui (à elle). Chez moi, pas de chasse gardée.

Et même, je le clame haut et fort : qu'on me plagie sauvagement, si l'on l'ose ! Qu'on me pille, qu'on me spolie et qu'on arrache jusqu'à mes sous-vêtements pour m'abandonner là – nu, sans défense, offert, le muscle tendre et palpitant –, si l'on est un homme♥!

L'AUTEUR

♥ Ou une gente dame.